



BERNARD-HENRI LÉVY, LA FICTION, SA VISION DU MONDE ET SON EGO

N'est pas Garcia Marquez qui veut! Dans sa terrifiante enquête romancée sur la mort du journaliste américain Daniel Pearl, le philosophe français agace par sa manière de tout ramener à lui. **Par Luis Lem**

RÉCIT

BERNARD-HENRI LÉVY

Qui a tué Daniel Pearl?

Grasset, 538 p.

Un précédent célèbre vient immédiatement à l'esprit. Pendant trois ans, Gabriel Garcia Marquez avait mis son écoute et ses talents de conteur au service d'otages kidnappés par les trafiquants de drogue colombiens. Au terme d'une enquête romancée, il en était sorti un témoignage cru, fort, plus poignant que cent reportages journalistiques réunis (*Journal d'un enlèvement*, Grasset 1997). Loin de l'étouffer, la littérature avait servi à révéler la réalité. Mieux, à l'exalter.

Bernard-Henri Lévy s'attaque aujourd'hui à un autre enlèvement sordide. Celui du journaliste américain Daniel Pearl, détenu l'année dernière par des islamistes au Pakistan, avant d'être sauvagement exécuté. Son récit est aussi fouillé, aussi terrifiant que celui de Garcia Marquez. Mais ici, la fiction est avant tout utilisée pour propager une vision du monde et satisfaire un ego. L'admiration, du coup, cède souvent le pas à une certaine perplexité, voire à un agacement irrépressible.

Pour mener à bien son «romanquête», BHL met d'entrée cartes sur table. Il va «remettre ses pas dans les pas de la victime». Bien plus, puisqu'il sera lui-